



« L'homme n'est fait ni pour la solitude, ni pour la multitude, il est fait pour vivre d'abord en famille et en communauté... »

communautarisme et communautés

Se reporter au schéma de l'ensemble des fonctions ou activités humaines => **ICI**

Objectif modeste mais fondamental

Nous ne prétendons pas faire une étude en règle sur la communauté en général, ni sur les communautés en détail ; notre objectif est plus modeste... bien que fondamental ; il a pour ambition de remettre les communautés à la place irremplaçable qu'elles devraient occuper après *les personnes* et *les familles* pour former *des peuples*, puis *des sociétés politiques*, c'est-à-dire *des nations*...

Nous prenons, on l'aura compris, dans cet essai, le contre-pied du rejet des communautés que notre intelligentsia nous inculque sous prétexte de *communautarisme*.

C'est donc dans la double perspective de la réhabilitation des nécessaires et inévitables *communautés* – désormais *bannies* – et du refus de leur caricature *communautariste*... que nous allons réfléchir. La non-distinction entre *communautaire* et *communautarisme* nous prive, en effet, d'un élément indispensable à la formation et à l'organisation des nations, des ensembles de nations et d'une mondialisation désormais d'actualité...

Il nous faut donc commencer par préciser ce qu'il convient d'entendre par ce mot « *communauté* » dont le champ lexical s'étend désormais davantage du côté de ses perversions que de son authenticité. Nous devons donc donner une définition qui sorte

ce concept de la confusion, sans toutefois le *monolithiser* à notre tour : c'est-à-dire en lui gardant sa capacité de conférer une certaine unité à la diversité qu'il recouvre, et non d'absorber cette diversité.

Durant cette approche, nous devons garder à l'esprit le **caractère cumulatif** – et non de substitution – des trois grands ensembles constitués **par le(s) peuple(s)**, et la **société civile, puis politique** que deviennent ces peuples en entrant en politique, c'est-à-dire en devenant des nations.

Dans cet ensemble complet, nous remettons les communautés à leur place et le peuple à la sienne, c'est-à-dire à celle *du résultat de la suite* que constitue *le premier ensemble* des fonctions de la condition humaine – formé par *les personnes, les familles et les communautés* – qui aboutit au *peuple*... (voir le plan schématique annoncé)

Il y a communautés...

En simplifiant, attribuons aux communautés les trois rôles – fonctions, missions, vocations, objectifs, finalités... comme l'on voudra – qu'elles doivent assumer : **contenir** – en *paix* – à l'intérieur, **protéger** de l'extérieur, et **communiquer** à l'intérieur comme à l'extérieur... cela d'une manière souple, basée sur la nature des choses, la libre adhésion, l'ami-



tié, la concorde, l'entraide, l'équité, la solidarité, l'intérêt... le bien commun.

Il convient cependant de ne pas confondre avec les communautés avec les castes, clans... qui correspondent à *des ensembles fermés*, qui en sont à un stade primitif ou premier... et n'entrent pas, ou pas encore, dans le cadre de l'esprit communautaire tel que nous tentons de le circonscrire, et que nous allons tenter de préciser davantage.

À ce stade, les smalas, tribus, ethnies, sectes... – qui, dans le meilleur des cas, deviendront des *communautés*, des *peuples*, des *sociétés civiles* puis *politiques* – ne sont pas à l'abri des formes au moins larvées mais inévitables de caporalisme, autoritarisme, autocratie, tyrannie, despotisme et autres « ismes » plus ou moins totalitaires... Dangers qui, précisément, justifient l'émergence du politique... qui cependant – une fois dévoyé – peut aussi, nous avons payé pour le savoir, amplifier ces mêmes travers et abus... jusqu'à conduire des sociétés dégénérées à perpétrer des massacres à l'échelle industrielle.

Pour que les communautés méritent cette appellation, et remplissent le rôle qu'elles ont à assurer, il nous faut ajouter que le fonctionnement des communautés est d'abord *transversal*... et cela à chacun des trois étages : temporel, intellectuel et spirituel (ou ce qui en tient lieu) où elles se situent. *Il y a donc préséance, et non supériorité, dans leur fonctionnement horizontal... mais hiérarchie verticale selon les trois strates existentielles.*

...et communautarisme

Il est primordial, confirmons-le, de se prémunir contre le danger qui consiste à confondre esprit communautaire et mentalité

communautariste. Comme l'indiquent les suffixes « isme » et « iste », les communautarismes radicalisent et absolutisent les trois caractéristiques des communautés que nous avons d'établis : **contenir**, **protéger** et **communiquer**.

La radicalisation de tout ou partie de ces caractéristiques est, en effet, à même de les dénaturer jusqu'à les rendre inaptes à l'établissement des conditions de leur constitution en société civile, puis politique qui est leur parachèvement. Il ne s'agit plus de *communautés* mais de leur caricature.

La mentalité communautariste est, en effet, d'une autre nature que celle de l'esprit communautaire. Elle est à l'origine de regroupements fermés, parfois secrets, possessifs, exclusifs, étanches, intolérants, sectaires, voire tyranniques si ce n'est totalitaires... Les communautarismes reproduisent, à l'échelle des peuples, les caractéristiques de l'individualisme à l'échelle des communautés. Quoi qu'on en dise, « *Le communautarisme est un phénomène individualiste* » affirme Thibaud Collin, dans "*Individus et communauté*".

Au contraire, *l'esprit communautaire* produit et perpétue les espaces nécessaires au libre exercice des diverses activités humaines. Les communautés sont *le lieu des liens sociaux*. Qu'elles soient adjacentes, qu'elles se recouvrent en partie, ou encore qu'elles regroupent par affinité ou par centre d'intérêt, les communautés forment un milieu qui favorise la pérennité, le dynamisme et la fécondité des personnes et des familles qui les composent...

Plus largement, les communautés structurent les nations en commençant par l'échelle municipale urbaine ou rurale, puis régionale



et enfin nationale. Plus largement encore, ne parle-t-on pas de la communauté européenne, voire internationale et mondiale?... en y incluant leur passé et leur avenir réunis par le présent. Il est donc vain de vouloir les supprimer par principes, si ce n'est les réformer si besoin.

Cela dit en passant, les partis politiques et les syndicats ne sont pas à proprement parler des communautés mais des *intermédiaires* prolongés par leurs agents transmetteurs que nous éduquons ailleurs.

La souplesse et l'esprit d'ouverture qui caractérisent les communautés dignes de ce nom, font que les mêmes personnes se retrouvent, ici ou là, sur des terrains ou dans des domaines divers. La même personne peut, en effet, fréquenter une communauté professionnelle, religieuse, culturelle, sportive ou ludique... et y rencontrer des personnes fort différentes dans d'autres communautés spécifiques... et, ainsi, s'enrichir mutuellement...

Les véritables communautés sont le lieu de la réalisation des objectifs et du but qu'elles poursuivent dans des domaines *privés*, essentiellement l'éducation; dans *la société civile*, l'enseignement, le travail, la culture, l'art, les activités intellectuelles, sociales, économiques, écologiques... C'est aux institutions *politiques* que reviennent les tâches assurant les conditions du bon déroulement des activités qui relèvent des peuples qui se prennent en main. Les relations entre ces instances sont assurées par des intermédiaires et leurs agents transmetteurs... comme nous l'exposons ailleurs.

Ces communautés ne sont évidemment pas à l'abri des absolutisations et radicalisations communautaristes; travers envers lesquels elles doivent avoir une vigilance constante.

Rôle du politique

Le rôle du politique consiste à *établir et à maintenir les conditions favorables* à l'épanouissement des personnes, des familles, des communautés et des peuples – donc de la société civile et politique – en jouant, si besoin un rôle supplétif...

Les personnes, les familles, et les communautés, nous le comprenons maintenant, constituent un peuple qui, par nature, a un caractère *protopolitique*, c'est-à-dire une aspiration au politique... dans la marche persévérante des peuples... mais sans perdre leur âme, c'est-à-dire leur identité, ni renoncer à leurs libertés privées, familiales, communautaires et populaires.

Les *communautés* au contraire, conformément à leur nature individualiste et isolationniste, participent, non à l'unité d'un peuple en puissance de société politique, mais à la juxtaposition d'isolats conduisant à coup sûr à une disposition duelle tous azimuts constituée de groupes d'individus sans distance ni défense, immédiatement aux prises avec les instances politiques... ayant donc le conflit comme horizon indépassable...

Réhabiliter les communautarismes

Cependant, récuser d'emblée les communautarismes, sans chercher à les *désabsolutiser* – à les inviter à acquérir les qualités qui rendent les communautés dignes de cette appellation – peut conduire à une situation pire, car alors ces ensembles se trouveraient face au pouvoir politique, entraînant une situation de conflits intérieurs récurrents, voire de guerres civiles.

Dans ces conditions, on comprend l'intérêt qu'ont les apprentis sorciers qui veulent conduire aux gadoues de l'Histoire, dans la



même charrette, les communautés ficelées aux communautarismes... car alors, plus rien ne peut s'interposer entre le peuple et le pouvoir politique qui peut, alors, régner sans obstacle ni partage.

Déjouer ces menées revient donc à protéger les communautés véritables, et à réhabiliter les autres... afin que nos sociétés, de duelles, deviennent organiques, c'est-à-dire de fonctionnement ternaire... seule disposition apte à assurer leur établissement, leur continuité, leur dynamisme et leur fécondité.

Est-il nécessaire d'ajouter que l'évitement des dispositions conflictuelles n'a rien d'un pacifisme béat, qui n'exclut ni les efforts, ni les combats légitimes c'est-à-dire défensifs... et exige, au contraire, force, détermination et ténacité?

Quelles communautés ?

Il importe aussi, sans toutefois trop entrer dans le détail, de distinguer plusieurs types de communautés. Nous en avons choisi trois :

- les communautés **naturelles** (ou d'origine),
- les communautés **de destin** (ou d'intérêt),
- les communautés **d'élection** (ou choisies).

Il suffit pour les distinguer de dire que :

- par *naturelles* il faut entendre les communautés qui s'offrent à nous par la naissance, et, plus généralement, celles qui se présentent... comme allant de soi.
- La deuxième catégorie de communautés, s'impose au cours de la vie. Il s'agit essentiellement de celles dans lesquelles les personnes et les familles se regroupent pour les motifs éducatifs, professionnels, de compétence, de capacité, d'intérêt, de besoin, de nécessité...
- Dans la troisième catégorie, mettons les communautés qui, selon nos désirs, nos affinités

ou les opportunités..., sont susceptibles de compléter ou prendre le relais de celles, dites *naturelles* ou de *destin*, avec lesquelles nous avons commencé, puis poursuivi, nos vies interpersonnelle, familiale, sociétale et politique.

Après la famille, la parentèle, le voisinage... les communautés – spécialement celles qui, librement choisies, dites *d'élection* – établissent, prolongement les liens qui nous constituent.

Au-delà du rôle éminent qu'elles jouent pour l'épanouissement des personnes et des familles... les communautés ont une place stratégique essentielle dans le fonctionnement *des sociétés politiques* dignes de ce nom; elles amorcent et établissent les prémices de la fonction politique.

S'acharner à faire disparaître les communautés revient donc à bouleverser la formation et le fonctionnement des sociétés. De ternaire, on instaure en effet un processus binaire – dual – autant dire duel... en lieu et place des conditions de la concorde et de la paix nécessaire à tout progrès véritable...

Établir les conditions...

Qui peut nier, de bonne foi, que, bien que soi-disant évoluées, nos sociétés manquent leur but ? La concorde – condition de leur bon fonctionnement – ne règne nulle part, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur. Le conflit, à base de *compétition et d'envie* – et non d'efforts et même de combats qui sont inhérents à la condition humaine – est devenu *le* moyen indépassable de vivre et de progresser...

Pour tout dire, nos sociétés ne sont pas en « *déconstruction* », elles sont en état de décomposition et de décombres... de disparition. Ce ne sont plus que des simulacres de sociétés : un



conglomérat dans lequel nous subsistons à grand-peine; bref, nous avons fini par oublier ce que devrait être une société digne de ce nom.

Nous devons donc d'abord rechercher les conditions de la restauration des éléments constitutifs indispensables à une refondation, à une renaissance de nos diverses fonctions existentielles. Ce qui revient à réhabiliter et à mettre à leur place *les deux pôles – tenant et aboutissant – et le tiers-terme intermédiaire* qui unit et anime nos fonctions existentielles...

Une campagne réussie : abattre l'esprit communautaire

Or, après avoir réduit les personnes à l'état d'individus, et organisé la désintégration des familles... pour terminer le sale travail, il fallait démolir l'idée même qui préside à l'établissement des communautés qui sont, après les familles, le milieu naturel à même de constituer, ou de rétablir, un peuple en puissance de politique et de son couronnement civilisationnel.

Le fonctionnement des têtes ayant été au préalable désactivé – lobotomisé –, tout est devenu possible... l'entreprise de démolition pouvait continuer... et le *communautarisme* fut décrété comme étant à l'origine de tous nos maux...

Droite, gauche et centre, unanimes, marchent dans la combine... sans s'apercevoir, qu'en l'absence de distinction, les communautés – par amalgame – passent à la décharge publique.

La sphère communautaire disparue, la société, de tridimensionnelle, est *de facto* devenue celle d'individus sans défense face à un État omnipotent, et à leurs agents culturels que nous connaissons bien...

C'est ainsi que, sur les plans national, international et mondial, les trois pouvoirs confédérés – les *grands médias* instrumentalisés par les tenants des lobbies de *la haute finance* et

de *l'intelligentsia culturelle* acquise au mondialisme – ont le champ libre.

Renaissance de la société politique (ou, si l'on préfère, de la nation)

Une fois les communautés dissoutes, la nation s'est transformée en terrain vague occupé par des groupes en rivalités irréductibles. Sorte de retour à un régime plus impitoyable que celui des tribus directement aux prises avec les difficultés d'un environnement hostile, et soumis à la loi du plus fort.

Dans ces conditions, bientôt un désordre si total s'installera... que resurgira la nécessité d'un minimum d'entente et, avec lui, le sentiment politique... consistant en la recherche d'un prolongement protecteur des relations *intra* et *interpersonnelles*, familiales et communautaires... ce qui revient, *in fine*, à s'unir et à reformer en société politique les peuples disloqués.

Avec la renaissance de la société politique, la nation réapparaîtra. On le voit, *communautés, peuple et nation* sont bien les trois phases, successives et *cumulatives* qui, dès leur premier élan organisateur seront *aussitôt* suivies d'un mouvement d'allers-retours dont la fréquence, l'intensité et la durée conditionneront l'émergence, la continuité, le dynamisme et la fécondité de la dimension politique, puis civilisationnelle, étage suprême du destin des peuples.

La prise de conscience de l'état de *dissociété* irréformable à laquelle nous sommes arrivés, s'accompagne de l'interrogation « *comment recommencer?* », ou mieux, « *comment renaître?* »... Comment faire, si ce n'est en reprenant – sans doute d'une autre manière – le chemin qui fut emprunté pour construire la société nationale qui dégénère et disparaît sous nos yeux pour l'avoir quitté... Cela sans tomber dans les mêmes ornières, ni s'engouffrer dans les mêmes impasses...



Car, c'est ainsi que chacun des trois composantes nationales conserve, amplifie et fortifie son rôle et ses prérogatives. Car *les personnes, les familles et les communautés* se sachant unies et protégées se développeront de conserve, autant qu'il leur est possible, harmonieusement. Sachant que l'ordre politique, qu'elles ont toutes trois suscité, n'est pas là pour les remplacer, mais *pour assurer les conditions* nécessaires à leur bon fonctionnement.

Limites du politique

Tout cela est en somme simple et va de soi... n'était-ce l'impéritie des hommes... la bêtise, la méchanceté et la haine-envie qui les habitent. Tares que, cependant, dans de bonnes conditions, les personnes, les familles et les premières communautés, que nous avons qualifiées de *naturelles*, auront soin, si ce n'est d'éradiquer, du moins de réduire et de contenir, par une éducation adéquate, assortie des interdits et des tabous protecteurs de la trilogie constitutive des sociétés.

Redisons-le une dernière fois, il n'y a pas trois mondes: intime, privé et public, mais une nation issue des personnes, des familles et des communautés qui, unies, forment un peuple... Certes le politique fait la nation, mais ce n'est pas le politique qui soumet, mais lui qui est soumis... Le politique n'est pas autonome, il n'est pas *le tenant* des doctrines politiques, il en est *l'aboutissant*...

Le politique n'a pas pour mission, d'éduquer, d'enseigner... moins encore de procurer le bonheur... sa raison d'être est **d'assurer les conditions favorables** à l'émergence, au développement et à l'efficacité de nos diverses fonctions existentielles qui, elles, procurent le bonheur par leurs effets bénéfiques.

Enfin, et cette fois pour finir, n'oublions jamais que l'ensemble de ces réflexions s'applique aux trois strates – verticales – temporelle et matérielle, intellectuelle et psychique, et enfin spirituelle et religieuse (ou ce qui en tient lieu, les idéologies)... de notre existentiel. Car nous le comprenons maintenant, les distinctions et discriminations indispensables à l'organisation de nos sociétés se font sans séparation ni confusion, sans radicalisation ni absolutisation... dans une relative autonomie et une interdépendance certaine.

Pour après-demain...

Renverser la situation perverse dans laquelle nous sommes, consiste donc à redonner leur vraie place aux personnes, aux familles et aux communautés qui, en constituant un peuple unifié, en viennent à une société politique *objet* de la fonction civilisationnelle génératrice du bien commun de ces mêmes personnes, familles et communautés.

Il nous faut mettre en place cette société organique, de fonctionnement ternaire, pour faire la même chose... autrement; si ce n'est pour maintenant que ce soit pour demain... ou après-demain.

Michel Masson